

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (1993)
Heft: 4

Vorwort: Avant-propos
Autor: Gsteiger, Manfred

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AVANT-PROPOS

Dans *Nous et les autres* Tzvetan Todorov dit, à propos des *Lettres Persanes*, qu'Usbeck et Rica, visitant Paris, comme le Français habitant l'Espagne dont Rica recopie la lettre, ont en commun une perception particulièrement lucide de leur entourage : «c'est qu'ils ont le privilège épistémologique d'être des étrangers¹». La condition du «savoir réussi» serait donc «la non-appartenance à la société décrite», partant la faculté de s'étonner de ce que l'on perçoit, et «la parfaite ignorance des liaisons» (la formulation est de Montesquieu). Dans quelle mesure pouvons-nous appliquer cette réflexion anthropologique à la lecture de textes dits littéraires ? Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance que revêt le concept de «littérature(s) étrangère(s)» dans la manière dont la littérature comparée conçoit ses tâches et ses méthodes. Le chapitre II du manuel d'Yves Chevrel s'intitule «L'Œuvre étrangère²». Mais il est permis de rappeler que le jeu de l'identité et de l'altérité est un miroir double (ou multiple) : je vois l'autre dans sa différence, comme l'autre me voit dans ma différence avec lui. Autrement dit les formes de la réception littéraire que nous étudions ne sont rien d'autre que les images, à tour de rôle et même souvent en même temps troubles et précises, mais toujours étonnantes, de cette perception étrangère.

Le cahier que voici réunit quelques approches étrangères de trois des quatre littératures suisses. D'emblée il faut prévenir un malentendu possible : il ne s'agit ni de faire de la «propagande cultu-

1. Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres, la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris: Seuil, 1989, p. 390.

2. Yves CHEVREL, *La Littérature comparée*, Paris: PUF, 1989 (Que sais-je, n° 499).

relle» helvétique, ni d'affirmer notre «présence littéraire» dans une Europe économique et politique que beaucoup de Suisses regardent avec méfiance ; mais simplement de montrer, *pars pro toto*, comment des yeux français, allemands, italiens, russes ou roumains nous perçoivent. Nos grands auteurs appartiennent à l'Europe et au monde, bien que leur substrat helvétique soit toujours discernable. C'est le cas d'Amiel, qu'Alexandre Stroeve met en relation avec Tourguenev ou le nouveau roman, tout en analysant son conditionnement typiquement romand. Mais l'ensemble de nos littératures, comme chacune d'entre elles, reste une préoccupation essentiellement interne, domaine réservé à des critiques suisses³. Il y a heureusement des exceptions : un groupe de spécialistes de l'Université de Leipzig de l'ancienne RDA a publié en 1991 une *Histoire de la littérature suisse-allemande au XX^e siècle*⁴, plusieurs membres de l'Institut Gorki de l'Académie des Sciences de Russie projettent une histoire des littératures suisses, et Marie-Jeanne Heger-Etienvre dirige une équipe de «recherche sur les littératures et cultures de la Suisse» au Centre de recherche en littérature comparée de l'Université de Paris-Sorbonne. J'ai eu l'occasion de travailler avec ces collègues, et c'est avec plaisir que je leur donne la parole dans une publication suisse.

Bien entendu le lecteur de ce pays ne trouve pas forcément que du nouveau dans les pages qui vont suivre. Mais dans l'article sur la littérature suisse-italienne avant Chiesa, qui est avant tout encyclopédique, il se voit confronté à des œuvres dont il ignorait souvent l'existence. Plus personnelle, l'étude sur Jacob Burckhardt fait apparaître le grand historien comme guide spirituel dans un monde post-communiste, tandis que Wladimir Sedelnik situe le «cas suisse» dans le cadre d'une théorisation plus générale, et que Virginia Baciù, dans son aperçu sur la diffusion des auteurs romands en Roumanie «terre latine», ne ménage pas ses critiques à un système prétendument internationaliste.

3. Par exemple, l'important volume «La Suisse romande et sa littérature», publié par l'Université de Poitiers [*La Licorne*, 16 (1989)], réunit presque exclusivement des articles dus à des critiques romands. Il en va autrement pour la partie consacrée à la littérature romande dans J.-L. JOUBERT, J. LECARME, E. TABONE, B. VERVIER, *Les Littératures francophones depuis 1945*, Paris: Bordas, 1986, mais c'est un cas rare.

4. *Geschichte der deutschsprachigen Schweizer Literatur im 20. Jahrhundert*, éd. Kl. Pezold, Berlin: Volk und Wissen, 1991.

Faut-il actualiser la littérature, et comment peut-on le faire raisonnablement ? Certains vont s'étonner que Johann Peter Hebel, né à Bâle, mais Allemand du grand-duché de Bade, se trouve associé à notre dossier. Mais Hebel, véritable auteur de la *Regio Basiliensis*, peut symboliser pour nous un espace littéraire supranational. Quelques années après la Première Guerre mondiale, dans une librairie parisienne, Lucien Herr, Alsacien et bibliothécaire de l'Ecole normale supérieure, lit devant Rilke et Carl J. Burckhardt des vers de Hebel, que le poète allemand né à Prague n'arrive pas à comprendre parce qu'il s'agit d'un dialecte alémanique⁵. Si Nina Pawlowa nous apprend à lire ou à relire le message anti-hégélien de l'historien bâlois, l'article de Marie-Jeanne Heger-Etienvre est une belle démonstration de la relativité du nationalisme tant politique que linguistique. Et si les deux universitaires allemands situent la littérature suisse-allemande très naturellement dans une perspective qui se veut aussi bien allemande que suisse, le témoignage de Paul Gorceix montre à sa manière l'appartenance d'Albert Béguin à l'espace francophone et germanophone, qui est en même temps un espace français, allemand, suisse et européen.

Il va de soi que notre cahier reste bien en deçà de ce qu'un panorama de la réception des littératures suisses à l'étranger pourrait offrir. Non seulement il manque, du côté de récepteurs, la critique anglophone ou hispanophone, mais aussi du côté suisse le domaine rhéto-romanche. Lorsque j'ai essayé d'obtenir une contribution, un spécialiste du romanche m'a fait gentiment savoir qu'à sa connaissance la critique étrangère n'avait rien dit sur la littérature en question que les romanches eux-mêmes n'auraient pas déjà dit, et en mieux...

La rédaction de ce numéro a été possible grâce à la collaboration de la Section d'italien, de la Section de langue et littérature russe et du Centre de traduction littéraire de la Section d'allemand de notre Université, auxquels vont mes remerciements. Ainsi s'avère une fois de plus combien la littérature comparée doit aux littératures dites nationales dont elle essaye de scruter le jeu de miroirs.

Manfred GSTEIGER

5. Carl J. BURCKHARDT, «Ein Vormittag beim Buchhändler», in *Betrachtungen und Berichte*, Zürich: Manesse, 1964, p. 323 sq.

